



LES Croisades

Dossier pédagogique



Daniela Scheuren, comédienne,
animatrice de théâtre de l'AGORA

Chers pédagogues,

Dans ce dossier, vous trouverez une description de la mise en scène « LES CROISÉS », du Théâtre AGORA.

Forme et contenu ainsi que les chants interprétés durant la pièce y sont explicités.

J'y ai ajouté une partie du compte-rendu d'un atelier théâtre traitant du même thème suivi par des adolescents. Tout ceci dans l'espoir de vous aider à préparer vos élèves à une bonne vision de la pièce et à en faire le suivi, soit au cours d'un échange d'idées, soit d'une façon plus ludique.

L'important, à nos yeux, est que le théâtre trouve sa place dans l'école.

À ce propos, Marcel Cremer écrit :

« Si la représentation théâtrale se donne hors du contexte scolaire, elle se réduira bien vite à une contrariété, à une perte de temps, à un surplus d'organisation. L'intégration du théâtre dans le programme scolaire appelle donc une préparation et un suivi, afin que l'élève ne doive sauter d'un plongeur élevé dans l'eau glacée avant de devoir constater, qu'en fait, il ne sait pas nager.

La suite logique se présente en trois phases.

Préparer signifie : éveiller la curiosité, provoquer le désir d'interpréter, faciliter l'ouverture à l'inconnu et son accueil du neuf, de l'art et des artistes.

Le suivi veut dire : assister l'élève dans son évaluation privée, l'aider à remettre son évaluation en cause, l'inciter à prolonger l'analyse de son interprétation et continuer le jeu sans devoir mettre un énorme point final.

Ceci mettrait fin au débat dont le dossier en suspens disparaîtrait au fond d'un tiroir.»



Le texte à l'origine des croisades du Moyen Âge, l'appel du pape Urbain II et le discours de Georges W. Bush suite aux événements du 11 septembre conviennent bien pour la phase préparatoire. Ces textes sensibiliseront les élèves au thème sans pour autant dévoiler en rien le déroulement de la pièce.

Pour faciliter l'analyse et le suivi post-vision, j'ai ajouté au dossier un aperçu sommaire de la forme, du contenu et de la musique et une documentation relative à ces thèmes.

Je vous souhaite tout le plaisir possible, non seulement lors du spectacle qui s'annonce, mais également lors de votre passionnant travail avec vos élèves.

Nous serions très heureux de recevoir un courrier de votre part ; l'ensemble de la troupe est très impatient de lire vos remarques, critiques et réflexions de spectateurs.

Avec mes salutations très amicales.

Daniela Scheuren



INDEX

1. Résumé
2. Discours à l'adresse du spectateur (Marcel Cremer)
3. L'ensemble

4. Le contenu
 - 4.1. Les croisades du Moyen Âge et leurs conséquences
 - 4.2. Les huit croisades
 - 4.3. Les trois piliers de la mise en scène

5. La forme
 - 5.1. La double mise en scène
 - 5.2. Programme de la manifestation bénéficiaire de l'hospice Sainte-Jeanne

6. La musique
 - 6.1. Importance de la musique dans la pièce
 - 6.2. Quatre chants utilisés dans la mise en scène et leur contexte historique

7. L'affiche
8. Exemples de questions à poser aux élèves

9. Un atelier théâtre (extraits)
 - 9.1. Description des activités de l'atelier
 - 9.2. Documents de base :
L'ordonnance du pape Urbain II
 - 9.3. Discours du Président des États-Unis d'Amérique
après les événements du 11 septembre





1. RÉSUMÉ

La mère supérieure « Mama Zara » dirige l'hospice Sainte-Jeanne. Tous ses patients sont des mutilés de guerre. Chacun a sa propre histoire, intimement liée à la guerre. L'unique but de la vie de Mama Zara est de délivrer ces hommes de leurs traumatismes grâce à différentes thérapies. Elle est secondée par les deux infirmières Klara et Violette qu'elle couve de son aile non sans une certaine sévérité.

L'avenir de l'hospice et la continuité des thérapies nécessitent de l'argent.

Voilà pourquoi Mama Zara, ses deux infirmières et six de leurs patients parcourent le pays et présentent, avec beaucoup d'engagement, le programme coloré, agrémenté de chants et de musique instrumentale, qu'elle a concocté elle-même.

Il a pour but de divertir le visiteur tout en l'informant.

Mama Zara connaît l'importance de l'enjeu qui dépend de la réussite du spectacle.

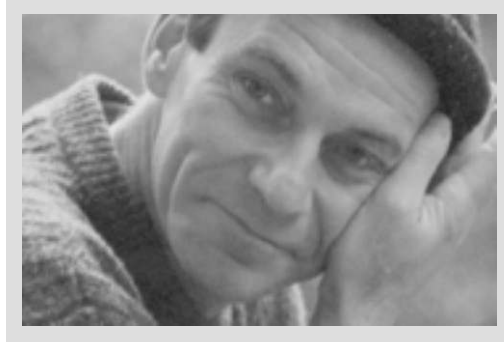
Bientôt, ces hommes seront guéris et pourront suivre l'appel à une nouvelle croisade...

Une prise de position face aux croisades d'aujourd'hui.

Une pièce tragi-comique avec de la musique live.



2. DISCOURS AU SPECTATEUR



Marcel Cremer, directeur artistique du Théâtre AGORA

Je ne veux détourner personne de sa foi, néanmoins, quiconque pense me rend heureux.
La représentation - à laquelle vous allez assister - est un entraînement ludique de la pensée pratiqué en commun.

La représentation est un jeu de la pensée qui débute par une affirmation : vous êtes l'invité d'une représentation jouée au bénéfice de l'hospice Sainte-Jeanne, qui soigne et rétablit les combattants de Dieu traumatisés en vue de la prochaine croisade.

Ce jeu, je l'ai imaginé avec les acteurs. Nous n'avions pas à imaginer la mère Zara, sœurs Klara, sœur Violetta, les patients : Albert, Conrad, Daniel, Émile, Mirko et Serge.

D'innombrables exemples du passé et d'aujourd'hui se présentent : dans le monde politique ; dans le monde économique et au sein de l'Église. Nous les avons débusqués et placés en lieu sûr. Nous leur demandons des explications. Nous les plaçons sur scène. Nous les exhibons. Nous les mettons à nu. Nous jouons avec eux. Et vous, estimé spectateur, nous vous invitons à jouer avec nous. Grâce au jeu, nous pouvons démasquer ces personnages.

Grâce au jeu, nous pouvons apprendre que l'hospice est un enfer, une prison, un asile d'aliénés. Les patients sont des rats de laboratoire. Si nous jouons ce jeu en tant qu'homme pensant, compatissant envers son prochain et non en tant que croyant, ensemble, nous pourrions empêcher que notre monde se transforme en hospice, dans lequel nous serions des patients mis sous calmants. Voilà notre optimisme.

Autrement dit, mère Zara met en scène une représentation bénéficiaire s'adressant à des croyants. Personnellement, j'ai mis en scène une représentation théâtrale qui s'adresse à des femmes et à des hommes pensants. C'est là le double jeu.

Vous êtes l'invité croyant et le partenaire pensant. La vie aussi nous offre cette liberté quoique les nombreux prêches affirment que seuls existent le oui ou le non, le pour ou le contre, la vérité ou le mensonge, la civilisation ou la barbarie, les victimes ou les bourreaux.

Les bourreaux les plus actifs se prennent d'abord, toujours, pour des victimes. Leur exploit ultime est de sacrifier leur propre vie et celle des autres.

Et si, à la fin de la représentation, vous applaudissez, n'applaudissez pas l'action de mère Zara, des sœurs et des patients, mais les joueurs qui ont joué ce jeu en votre compagnie.

Marcel Cremer



3. L'ENSEMBLE

Les acteurs

Sascha Bauer: Serge (patient)
Zoé Kovacs: Mama Zara (mère supérieure)
Eno Krojanker: Émile (patient)
Kurt Pothen: Conrad (patient)
Andreas Schmid: Albert (patient)
Dirk Schwantes: Daniel (patient)
Viola Streicher: soeur Violetta (infirmière)
Mathias Weiland: Mirko (patient)
Katja Wiefel: soeur Klara (infirmière)

Technique

Pascal Szmida

Version française

Pierre Doome

Musique

Gerd Oly

Film

Christiane Hommelsheim

Fond de scène

Pierre Doome

Costumes

Émilie Cottam

Armes et casques

Frank Keutgen

Mise en page

Katja Wiefel

Esquisses

Sabine Rixen

Affiche

Pierre Doome

Pédagogie théâtrale / dossier pédagogique

Daniela Scheuren

Assistante à la mise en scène

Claudia Gäbler

Mise en scène / direction artistique

Marcel Cremer



Esquisses: Sabine Rixen



4. LE CONTENU

4.1. Les croisades du Moyen Âge et leurs conséquences

Environ mille septante ans après l'entrée pacifique de Jésus-Christ dans Jérusalem, des pèlerins armés envahissent la ville et massacrent tous les habitants. Les guerriers portent l'insigne du prince de la paix. C'est le pape Urbain II qui a appelé à la croisade : au nom de Dieu.

Dans toute l'Europe, à la fin du 11^e siècle, des dizaines de milliers de chevaliers et d'ecclésiastiques, d'artisans et de paysans, de voleurs et de prostituées suivent l'appel : pour racheter leurs fautes et gagner leur place au ciel.

Ces pèlerins, avides ou pieux, ont changé Jérusalem et le monde.

En 200 ans, 8 grandes croisades et nombre de croisades de moindre importance se mirent en route pour la Terre sainte. Elles modifièrent la carte politique, débouchèrent sur la création des États latins du Levant et entraînèrent la destruction du royaume byzantin.

Les guerres, menées au nom de Dieu, provoquèrent la mort de bien plus de victimes civiles que les conflits précédents. Les populations de villes entières furent exterminées. Des millions de gens moururent par les armes, de maladie, de faim et d'épuisement.

L'initiative des croisades a connu des suites importantes :

Elle fit des musulmans des barbares païens, qu'il était permis et même souhaité de tuer. Cette représentation de l'ennemi se trouvera être transférable : les premières victimes de la propagande entourant la guerre sainte furent les juifs rhénans.

Cent ans après, les croisades contre les mouvements chrétiens apostats et les paysans en rébellion furent mises sur pied.

L'Inquisition et la mise en vente à grande échelle des bulles d'indulgence émanent de la pratique des croisades.

L'image de l'hérétique propagée par les croisades servit de base légale commode aux colonisateurs des Amériques, de l'Afrique et de l'Asie.

L'Histoire occidentale des mille dernières années est truffée de guerres de religion et de croisades.

Les croisades du Moyen Âge ont servi de base de réflexion à l'ensemble, de références aux mécanismes encore actifs aujourd'hui. La pièce « les Croisés » se réfère au présent et à l'avenir.

La pièce traite de croisades actuelles et préparées de longue date.

Elle s'élève contre la bipolarité du monde, contre la séparation du monde en : bon et mauvais, civilisé et sauvage, croyant et incroyant, divin et diabolique.

Aujourd'hui encore, des idéaux élevés et une foi ferme fournissent la légitimation nécessaire aux massacres actuels.

« *Celui qui n'est pas pour nous est contre nous* » (George W. Bush).

Marcel Cremer : « *Je ne veux détourner personne de sa foi, néanmoins quiconque pense me rend heureux* ». Mentionnons encore que la pièce différencie entre la foi et l'Église. Elle s'élève contre ceux qui instrumentalisent les idéaux, contre la politique d'expansion de l'Église, contre la christianisation agressive du monde et non contre la religion en soi.



4.2. Les huit croisades

Il y a moins de dix siècles, les chevaliers suivirent l'appel de l'Église romaine qui les incitait à aller délivrer Jérusalem conquise par les Seldjoukides musulmans. Le problème était que la ville, sainte pour les chrétiens, l'était également pour d'autres religions monothéistes.

Pour les juifs, le pays était déjà sacré bien avant l'avènement du christianisme.

Au 7^{ème} siècle naquit une nouvelle puissance : l'Islam. Les musulmans régnaient en maîtres en Afrique du nord. Chrétiens et musulmans étaient ennemis et se traitaient mutuellement d'incroyants, d'infidèles, de barbares. Cette ignorance et cette hostilité à l'encontre de l'autre croyance furent les sources de nombreuses guerres inutiles.

Celles menées sous le signe de la Croix furent nommées croisades.

La 1^{ère} Croisade (1095/1099)

Après la prise de Jérusalem par les Seldjoukides, en l'an 1070, les Byzantins demandèrent de l'aide au pape Urbain II. Celui-ci appela l'ensemble des chrétiens à la reconquête de la Ville sainte. Des dizaines de milliers de chrétiens partirent pour Constantinople et de là, au printemps de l'année 1095, vers Jérusalem.

Sous le commandement de Godefroy de Bouillon, la ville fut reprise le 15 juillet 1099. Son frère et successeur, Baudouin, fut intronisé roi de Jérusalem. Plus au nord, trois nouveaux fiefs furent créés : la principauté d'Antioche, le comté d'Édesse et le comté de Tripoli. Ainsi naquirent les États latins d'Orient ou du Levant.

Départ de la croisade des pauvres gens

Menés par Pierre l'Ermite et Gauthier-Sans-Avoir, des dizaines de milliers de gens du commun, sans aucune organisation ni formation militaire, prirent la route de l'Orient.

Ces pèlerins laissèrent derrière eux un large sillon de désolation. Déjà en pays rhénan, les hordes chrétiennes se ruèrent sur la population juive qui vivait en parfaite entente avec les autres habitants. Bilan : 10.000 morts. En Hongrie, les pèlerins volent le bétail et pillent les fermes, même des chrétiens. Ils massacrent tous ceux qui se mettent en travers de leur chemin. Arrivés en Asie mineure, les soldats de Dieu détruisent les étranges églises et tuent sans distinction, juifs, chrétiens et musulmans. Contre l'armée disciplinée du sultan de Nicée, cependant, les malheureux qui entouraient Pierre l'Ermite n'avaient aucune chance.

Ils furent presque tous éliminés. Les survivants attendirent l'armée des chevaliers qui conquit finalement les Lieux saints dans un combat sanglant.



Le massacre de Jérusalem

Au nom du Dieu des chrétiens, les croisés firent, dit-on, environ 60.000 victimes lors de la prise de Jérusalem.

Le chroniqueur Albert von Aachen relate :

Après les terribles et sanglants massacres de Sarrasins, dont 10.000 furent abattus dans le temple, les chrétiens vainqueurs revinrent du palais dans la ville et passèrent par les armes de nombreux groupes d'hérétiques qui erraient par les ruelles dans une peur mortelle.

Des femmes qui s'étaient réfugiées dans des palais fortifiés furent transpercées par les épées.

Les enfants, même au sein, furent arrachés à leur mère ou sortis des berceaux et projetés contre les murs et les seuils, nuque brisée. D'autres (soldats chrétiens) les passèrent par les armes, d'autres encore les tuèrent à coups de pierres. Ils ne firent aucune distinction, ni d'âge, ni de sexe.

La 2^{ème} Croisade (1147/1149)

Le pape Eugène III appela à la croisade suite à la chute d'Édesse retombée aux mains des Seldjoukides. Le prédicateur Bernard de Clervaux persuada le roi de France, Louis XII et le roi allemand Conrad III de Hohenstaufen d'aller combattre et libérer les Lieux saints.

Toutefois, la croisade n'atteignit jamais son but. Ce ne sont pas les païens qui vainquirent les soldats de Dieu : c'est le manque total d'organisation. L'armée n'était plus ravitaillée.

La faim et les épidémies décimèrent les troupes.

En 1149, Conrad III mit fin à l'expédition.

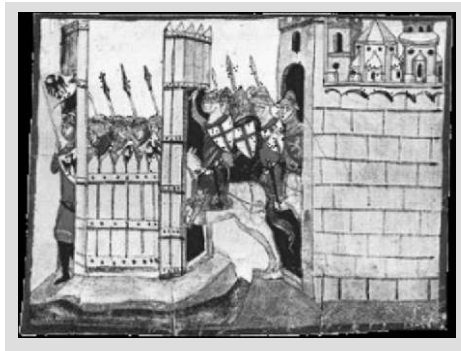
La 3^{ième} Croisade (1189/1192)

En l'an 1187, le sultan Saladin conquiert Jérusalem.

Le pape Grégoire VIII appelle les chrétiens à la 3^{ième} Croisade. Elle est dirigée par l'Empereur Frédéric I, plus connu sous le nom de Frédéric Barberousse (d'après sa barbe flamboyante), Philippe Auguste, roi de France et Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre. Mais Barberousse se noya en se baignant dans le fleuve Saleph en Turquie. La mort de Barberousse découragea les croisés. On y vit un signe de Dieu qui ne donnait pas sa bénédiction à l'expédition. Les Allemands firent demi-tour, bientôt suivis des Français.

Finalement, Richard Cœur de Lion obtint une trêve et le libre passage vers Jérusalem pour les pèlerins chrétiens. La ville, cependant, resta musulmane.

À son retour, le roi d'Angleterre fut retenu prisonnier par l'archiduc d'Autriche.



La 4^{ième} Croisade (1202/1204)

Ordonnée par le pape Innocent III et conduite par Boniface I de Montferrat et Baudouin IX de Flandre, elle échoua encore plus complètement que les deux précédentes. En fait, elle n'atteignit jamais la Palestine.

Le doge de Venise parvint à détourner l'armée des croisés et à la diriger contre Constantinople, donc contre l'Empire byzantin, en promettant de prendre à sa charge le passage des troupes en Méditerranée.

Byzance, ville chrétienne, fut mise à sac par les croisés en 1204, l'Empire byzantin remplacé par l'Empire latin de Constantinople. Le riche butin de ces pillages peut encore être admiré aujourd'hui à Venise.

La « Croisade des enfants » de 1212

Il s'agissait plutôt de jeunes célibataires pauvres (appelés à tort « enfants ») du Nord de la France et du Bas-Rhin. Cette expédition connut également une fin tragique. Sans l'appui du pape et l'encadrement des chevaliers, ces soldats de Dieu n'allèrent pas très loin.

La majorité firent demi-tour dès le sud de la France ou l'Italie. Beaucoup furent faits prisonniers et vendus comme esclaves. À cette époque, le servage existait encore dans toute l'Europe.

La 5^{ième} Croisade (1217/1219)

Ordonnée par le pape Innocent III et proclamée dès 1215 lors du 4^{ième} concile de Latran. Conduite par André II, roi de Hongrie, ensuite par Jean de Brienne, roi nominal de Jérusalem. Les croisés ne conquièrent Damiette, en Égypte, que temporairement.

La 6^{ième} Croisade (1228/1229)

En 1220, le pape Grégoire IX ordonna à Frédéric II de Hohenstaufen, qui se débattait dans de graves problèmes internes au Saint Empire Romain Germanique, de partir en croisade. C'est finalement huit années plus tard, sous le pape Honoré III, que l'Empereur obtempéra.

Toutefois, au lieu de s'engager dans une guerre absurde, il préféra négocier avec le sultan Malek-el-Kamil, en Égypte. Il obtint sans combattre, pour les chrétiens, les villes de Jérusalem, Nazareth et Bethléem. Les pèlerins musulmans pouvaient circuler partout librement. De plus, une trêve de douze années fut signée.

Un an plus tard, Frédéric II était couronné roi de Jérusalem. Pour une fois, la parole et le bon-sens l'emportèrent sur les armes.

Jérusalem fut reprise par les musulmans en 1244.

La 7^{ième} Croisade (1248/1254)

L'ordonnateur en était le pape Innocent IV.

Le roi de France Louis IX (le futur saint Louis) embarque pour l'Égypte avec son armée et conquiert Damiette. Il est défait à Mansourah et est fait prisonnier avec son armée. Il est libéré contre rançon en 1250 et se retire en Palestine pendant trois ans. Il quitte les Lieux saints sans avoir atteint son but.

La 8^{ième} Croisade (1270)

Mise sur pied et dirigée par Louis IX et Charles I d'Anjou, elle tourne court à Tunis où Louis trouve la mort. Son armée est décimée par une épidémie.

Ainsi se termine la triste épopée des croisades. Les places-fortes, qui servaient de relais aux croisés, tombèrent les unes après les autres.

En Palestine, 200 années de guerres trouvaient enfin leur conclusion.

D'après une évaluation de l'écrivain Hans Wollschläger, environ 22 millions de victimes laissèrent leur vie lors de ces pèlerinages guerriers vers Jérusalem.

4.3. Les trois piliers des croisades : foi/religion, violence/guerre, profit / pouvoir / économie forment également les trois piliers de la mise en scène.

Foi / religion

Mère Zara, la supérieure de l'hospice Sainte-Jeanne soigne les patients mutilés de guerre et leur applique ses thérapies au nom de l'Église. Le contexte catholique-chrétien apparaît à de nombreuses reprises. Les patients interprètent les chants chrétiens, racontent des histoires de saints et entretiennent les valeurs chrétiennes; les remerciements et le pardon sont régulièrement pratiqués. De plus, la mise en scène se sert de symboles chrétiens : la cène, le corps et le sang du Christ, les anges et finalement, même la Croix apparaît. Dans la mise en scène, charité chrétienne et croisade sont mises en relation. C'est un rappel du lien entre guerre et hôpital militaire.

La violence / la guerre

Au cours de la pièce, il devient évident que ces hommes ont vécu la guerre et pratiqué la violence. Il apparaît douloureusement que la guerre en a fait des mutilés corporels et psychiques. Même si la manifestation à bénéfique tente d'occulter les dommages inguérissables causés aux hommes par la guerre, la mise en scène, elle, les dévoile.

Profit / pouvoir / économie

La manifestation à laquelle le spectateur prend part en tant que visiteur a pour but de récolter de l'argent. Il est proposé au spectateur des CD de la chorale que les patients présentent pendant la manifestation. La question que le spectateur pourrait se poser est : À qui va le profit ? Au profit de Dieu ? À quoi va-t-il servir ?

Les hiérarchies et les positions de force apparaissent clairement :

c'est la « mère supérieure » qui régent la manifestation festive, secondée comme par des sous-officiers par les sœurs aidantes. Comme de simples soldats, les malades se tiennent sous leur férule.

Le spectateur se fait voyeur et/ou participant du système.



Esquisses: Sabine Rixen



5. LA FORME

5.1. Une double mise en scène, deux plans distincts

Le choix de la forme n'est pas innocent. Elle est en relation concrète avec le thème. La pièce encourage le spectateur à réfléchir à son propre rôle dans la société ; elle veut provoquer sa réaction et l'amener à se positionner. Elle prend le spectateur au sérieux ; au plan où il se trouve à ce moment-là. Ce n'est pas un théâtre à regarder et apprécier, c'est-à-dire à consommer ; c'est un théâtre dont la salle est éclairée.

Le spectateur, jeune ou âgé, est présent ; il a une voix, il est un acteur, qui peut être créatif, agir et prendre une décision, il peut même refuser. Tout cela, il peut le faire publiquement. Il est sollicité en tant que personne créative, pensante et agissante.



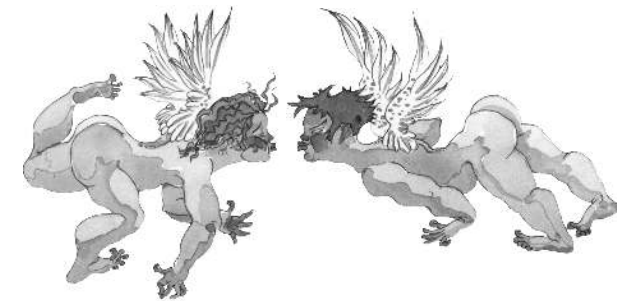
Mère Zara est la metteuse en scène de la manifestation festive à bénéfice. Elle est responsable du montage dramatique de la rencontre.	Marcel Cremer est le metteur en scène de l'évènement théâtral.
Mère Zara met en scène les deux infirmières et les six patients.	Marcel Cremer met en scène les neuf acteurs.
À la manifestation festive participent les visiteurs.	À la représentation théâtrale se rendent les spectateurs.
À certains moments, les visiteurs sont sollicités par mère Zara à participer à la manifestation afin d'exprimer leur solidarité. Exemple : ils peuvent gagner un morceau de gâteau à la tombola ; ils sont encouragés à se joindre aux chants et à applaudir. À la fin de la pièce, les visiteurs votent afin de désigner le patient le plus sain.	Les spectateurs sont amenés par la mise en scène à prendre position. Finalement, ils décident eux-mêmes s'ils sont des visiteurs ou plutôt des spectateurs. La mise en scène invite à participer au jeu : afin d'expérimenter le système grâce à une participation spontanée et, de cette manière, le mettre à nu.
Mère Zara manipule les visiteurs dans le but de leur fourguer son message et de récolter de l'argent.	Le metteur en scène met en scène un système de manipulation et le présente au spectateur ; conséquence : ce dernier devient aussi partenaire de la représentation. Ainsi, il remet en question les moyens et la raison de la manipulation.
Mère Zara pratique des méthodes thérapeutiques à prendre au sérieux. Elles sont présentées par les patients. La rechute d'un patient est un comportement maladif. Elle n'est pas prévue et gêne le déroulement sans heurts de la manifestation.	Le metteur en scène invente, avec les joueurs, des thérapies fantaisistes qui ont pour point de départ un entraînement (par exemple : des exercices de voix, du corps, la rédaction des histoires). C'est un jeu avec le théâtre. Il met en scène l'incident provoqué par un patient pour dévoiler les erreurs de système.
Mère Zara a commandé un film de propagande qu'elle a tourné avec les patients et qui doit gagner les visiteurs à la cause des croisades. Les patients accompagnent la vision en chantant. Le film a pour but de montrer les glorieuses victoires des croisés.	Le metteur en scène intervient dans le film en y insérant des scènes de guerre authentiques. Il veut dénoncer la propagande.
Mère Zara veut à tout prix rétablir la santé des patients pour la nouvelle croisade.	Le metteur en scène veut qu'aucune jeune personne ne participe à la croisade actuelle.

5.2. Programme de la manifestation à bénéfice de l'hospice Sainte-Jeanne

1. Speech d'accueil de la mère supérieure Zara
2. Chanson : « J'avais un camarade », interprétée et jouée par les patients.
3. Présentation des sœurs et des patients.
4. Démonstration de la première thérapie : la thérapie des larmes.
Au combat, un soldat ne peut montrer ses sentiments. Grâce à la thérapie des larmes, les patients apprennent à les connaître.
5. Démonstration de la deuxième thérapie : La thérapie du rythme.
Par la synchronisation d'un matériau rythmique simple, les patients apprennent à se concentrer sur un processus de dynamique de groupe.
6. Démonstration de la troisième thérapie : la thérapie des élastiques.
Des portraits de soldats blessés à la face sont présentés aux patients. A l'aide d'élastiques, qu'ils tendent sur leur visage, ils doivent imiter les blessures.
7. Tombola : 1^{er} prix, le CD avec toutes les chansons de la manifestation, et l'histoire racontée de saint Georges avec interventions musicales de deux des patients.
8. Démonstration de la quatrième thérapie : la danse expressive.
Les hommes ne connaissent le contact corporel que dans sa forme agressive. Par la thérapie, il apprennent à redécouvrir leur corps. Un pas important vers la resocialisation.
9. Démonstration de la cinquième thérapie : La thérapie des balles
Les patients ont juste été blessés. La mort au champ d'honneur leur a été refusée. Ce pourquoi il se sentent diminués. La thérapie des balles se sert de la réalité et de la fiction.
Simulation des blessures par balles et des coups mortels.
10. Démonstration de la sixième thérapie : La thérapie du rêve.
La thérapie agit à un très haut niveau technique : visualisation du rêve d'un patient. Choix du meilleur patient par les visiteurs.
« Choisissez le patient possédant les meilleures chances de guérison ».
11. L'adieu aux visiteurs : Remerciements. Promotion du CD vendu au profit du projet.

« Achetez nos CD's avec les chants de notre manifestation festive et sa documentation! »

« Soutenez une bonne cause ! »



6. LA MUSIQUE

6.1. Importance de la musique dans la pièce

La pièce « Les Croisés » est à ranger dans le genre théâtre musical.

La musique, partie intégrante de la manifestation festive à bénéfice

La manifestation festive à bénéfice de l'hospice Sainte-Jeanne, dans la mise en scène de mère Zara, s'enrichit à de nombreux moments de parenthèses musicales interprétées par les sœurs et les patients. Souvent, ce sont des chants chrétiens connus, par exemple l'alléluia de Taizé, que les patients chantent en l'honneur des visiteurs. Leurs textes à la louange de Dieu ont pour but d'indiquer au visiteur la tendance de la manifestation et l'encourager à participer, à se joindre aux chants. L'interprétation du chant militaire « J'avais un camarade » marque le début de la représentation.

La musique, élément de la thérapie

Notons toutefois que les choraux font également partie des thérapies représentées. Ainsi, pendant la thérapie des balles, les sœurs et les patients, chantent en canon le gospel « Halleluja, glorify Jesus », pour se hisser dans une ambiance euphorique. Et pour favoriser la dynamique de groupe, la chanson « Merci » est répétée et interprétée dans de nombreuses variations.

Le rythme, l'esprit d'équipe et la capacité de trouver une voix commune sont des préalables importants pour pouvoir exercer le métier de soldat. L'Église, ainsi que l'Armée, connaissent la force des chants choraux et leurs facultés à dynamiser, leur action euphorisante et unificatrice.

La musique, élément de la mise en scène

Marcel Cremer utilise un matériau musical brut dans sa mise en scène. Comprenez qu'il se sert des chants religieux, militaires et traditionnels connus et les place dans un contexte précis. Le choix, naturellement, n'est pas innocent. Chacun de ces morceaux de musique a son histoire, un fondement historique en relation avec le thème (voir ci-après).

Le musicien, Gerd Oly, a retravaillé les morceaux, créant de nouveaux arrangements. Il a également écrit les accompagnements pour la guitare, l'accordéon, l'harmonica, le synthétiseur, les cymbales et le tambour. Par ailleurs, il dirige les répétitions des acteurs-musiciens.



Esquisses: Sabine Rixen

6.2. Quatre chants utilisés dans la mise en scène et leur contexte historique

Origine de « J'avais un camarade »

Le chant sera entonné lors de la journée de deuil national, vers la mi-novembre, dans nombre de lieux commémoratifs en Allemagne.

Officiellement, son air mélancolique est joué sans accompagnement du texte. « J'avais un camarade » a toujours été plus qu'un chant national dédié aux soldats morts pour la patrie.

Petite historiographie d'un chant et de son auteur, le poète souabe Ludwig Uhland :

Le texte a été écrit à Tübingen en 1809. Le compositeur de chansons romantiques Friedrich Silcher composa la mélodie en 1825, à Tübingen également. Dès lors, le chant produisit un effet sans exemple. Très bientôt, il devint le chant de deuil national, interprété sur la tombe de soldats et de civils.

Actuellement, il résonne uniquement dans la grisaille de novembre, le jour de deuil national de l'Allemagne, à la mémoire des victimes des deux guerres mondiales et des victimes du régime de terreur nazi. Le sociologue Norbert Elias perçu dans le chant l'écho d'une imagination collective morbide. Jusque dans le présent, il s'est maintenu dans la conscience culturelle des allemands.

Émanation fantomatique du front, « J'avais un camarade » traverse l'oeuvre de Heiner Müller (auteur dramatique allemand 1925/1995) et apparaît même dans des messages clandestins des membres emprisonnés de la « fraction de l'armée rouge » (RAF).

Les activistes pacifistes, eux, sont indignés. Dès que la chanson est entonnée, ils se détournent démonstrativement et entament une conversation.

Des sentiments, à nouveau, sont blessés. Dans un souci d'apaisement, signalons que, depuis belle lurette, la chanson s'est internationalisée. On la découvre dans des livres de chants japonais ; elle est chantée par la légion étrangère française, et même aux Pays Bas, il s'est trouvé un traducteur pour les paroles d'un chant du répertoire de l'inconfortable voisin de l'est : « Ik had en wapenbroeder ».

Et dans le cas extrême d'une disparition des nations, il subsisterait une version dans la langue universelle : « Me havis camarado ».

Le chant serait un lieu commun de la mémoire. Cependant, en Allemagne existent trop de souvenirs douloureux, de sensibilités différentes pour en faire un hymne rassembleur. En a-t-il toujours été ainsi ?

Durant la première guerre mondiale, la mélodie était la plus chantée par les soldats, sur tous les fronts. C'est le résultat d'une étude réalisée parmi les armées en présence. Toutefois, les chercheurs découvrirent qu'elle était interprétée pour son action exaltante et bien moins pour l'émotion qu'elle peut susciter.

Ludwig Uhland écrivit sa chanson pendant les guerres de libération de la domination napoléonienne ; l'Autriche s'était soulevée contre l'Empereur en 1809. Après sa défaite à Waterloo en 1815, il devait être déporté sur l'île de Sainte-Hélène.

Le jeune poète compatissait aux maux des engagés parmi les deux belligérants. Il souffrait avec ceux de Bade qui, sous les ordres des français, devaient marcher contre les insurgés et il portait le deuil de la mort de son mentor, le capitaine autrichien Leo von Seckendorf.

La mélodie de Silchers est aussi jouée en France, le 14 juillet, devant la tombe du soldat inconnu.

1. J'avais un camarade

*J'avais un camarade,
de meilleur, il n'en est pas,
Dans la paix et dans la guerre
Nous allions comme deux frères
Marchant d'un même pas (bis)*

*Mais une balle siffle,
qui de nous sera frappé,
Le voilà qui tombe a terre
Il est là dans la poussière
Mon coeur est déchiré. (bis)*

*Ma main il veut me prendre,
mais je charge mon fusil.
Adieu donc, adieu mon frère
Dans le ciel et sur la terre
Soyons toujours unis. (bis)*



2. La chanson « Merci »

*Merci pour ce matin magique
Merci pour chaque nouveau jour
Merci à toi qui, héroïque,
Me sauvera toujours.*

Le chant « Merci » est classé parmi les « nouveaux cantiques ».

En 1960, de nouveaux chants spirituels sont nés suite à un besoin d'actualisation de l'Église. À cette époque, un concours fut institué à l'initiative du curé Hegele.

On recherchait de nouvelles créations influencées par le jazz et la musique légère - plus proches des souhaits de la jeunesse - devait écrire le curé Hegele plus tard.

Il y eut quatre concours. Le premier fut remporté par Gotthard Schneider pour son chant « Merci ». Il fut produit par de grandes firmes (dont Electrola) et mis sur le marché comme un tube. « Merci » a atteint le sommet des palmarès. L'auteur décrit lui-même ses chants comme suit : « *Ce sont de nouvelles chansons à contenu spirituel, usant d'un langage compréhensible adapté à notre temps.* ».

La popularité du chant en Allemagne perdure depuis quarante ans.

Des traductions en vingt-cinq langues et des arrangements soignés aussi bien que parodiques en sont la preuve.



Foto: Willi Filz



4. La chanson « Dominique, -nique, -nique »

*Dominique, nique, nique
S'en allait tout simplement,
Routier, pauvre et chantant
En tous chemins, en tous lieux,
Il ne parle que du Bon Dieu,
Il ne parle que du Bon Dieu*

*A l'époque où Jean Sans Terre, d'Angleterre était le roi
Dominique notre père, combattit les albigeois.
{au Refrain}*

*Certains jours un hérétique, par des ronces le conduit
Mais notre Père Dominique, par sa joie le convertit
{au Refrain}*

*Ni chameau, ni diligence, il parcourt l'Europe à pied
Scandinavie ou Provence, dans la sainte pauvreté
{au Refrain}*

*Enflamma de toute école filles et garçons pleins d'ardeur
Et pour semer la parole, inventa les Frères-Prêcheurs
{au Refrain}*

*Chez Dominique et ses frères, le pain s'en vint à manquer
Et deux anges se présentèrent, portant de grands pains dorés
{au Refrain}*

*Dominique vit en rêve, les prêcheurs du monde entier
Sous le manteau de la Vierge, en grand nombre rassemblés.
{au Refrain}*

*Dominique, mon bon Père, garde-nous simples et gais
Pour annoncer à nos frères, la vie et la vérité.
{au Refrain}*



La chanteuse : Soeur Sourire

Sœur Sourire (sœur Luc-Gabrielle), de son vrai nom Jeannine Deckers, fut une chanteuse et une religieuse de nationalité belge, née le 17 octobre 1933 à Bruxelles, décédée le 29 mars 1985 dans son appartement de Wavre.

Un succès mondial

Après une enfance et une jeunesse qu'elle décrira comme morne, Jeannine Deckers tente de devenir professeur de dessin mais cela ne lui réussit pas. Elle devient alors sœur dominicaine au couvent de Fichermont à Waterloo en 1959. Très vite, sœur Luc-Gabrielle égaie les autres sœurs du couvent par ses compositions musicales. Sa hiérarchie décide de lui faire enregistrer un disque chez Philips. Le nom « Sœur Sourire », qu'elle juge ridicule, lui est donné par des auditeurs « test » français. Son visage et son nom n'apparaissent pas sur ses disques. Le succès sera foudroyant. La fraîcheur de ses textes et la simplicité apparente de sa foi lui attireront la bienveillance des croyants. Ses nombreux lapsus involontaires (*Dieu m'habite, nique-nique,...*) lui vaudront la curiosité et l'intérêt des autres. En 1963, *The Singing Nun* est n°1 au *Bilboard* américain et, l'année suivante, Sœur Sourire passe au *Ed Sullivan Show* - ou, plus étonnant et plus exactement dit, c'est même Ed Sullivan et son équipe qui se déplacent au couvent de Fichermont. À cette époque, Jeannine Deckers reprend les études et essaie à grand peine (son journal en témoigne) de s'intéresser à la théologie en suivant des cours à l'Université catholique de Louvain. C'est peut-être cette parenthèse estudiantine qui la détournera de la voie conventuelle. En 1966, un film américain, *The Singing Nun* est consacré à son histoire (avec Debbie Reynolds dans le rôle-titre). En juillet 1966, doutant de sa vocation et considérant la vie au couvent comme anachronique, elle quitte les ordres. De la fortune que rapporta ce succès mondial, *Sœur Sourire* ne perçut pas un franc. Seul son Ordre et surtout la société Philips en bénéficieront, en accord avec le vœu de pauvreté qu'avait fait Jeannine.

Une seconde carrière

Sous le nom de Luc Dominique (le nom de « Sœur Sourire » faisant partie d'un contrat entre son couvent et Philips, elle n'a aucun droit de le conserver), elle tentera de poursuivre sa carrière avec des chansons comme *La Pilule d'or* (ode à la contraception) mais le succès ne sera pas au rendez-vous et donnera raison à un de ses titres de l'époque, « Je ne suis pas une vedette ».

Un destin tragique

Les services fiscaux belges viendront alors réclamer à Jeannine Deckers les fortunes qu'aurait dû lui rapporter *Sœur Sourire* et dont elle n'avait pourtant jamais vu la couleur. Les autorités religieuses, qui avaient signé un contrat léonin avec Philips et encaissé l'intégralité des rentrées de Sœur Sourire ne lui portèrent aucun secours et Jeannine Deckers se retrouva accablée de dettes. L'alcool, les médicaments et la dépression feront le reste : l'artiste finira par se suicider en même temps que sa compagne, Annie Pécher.

Biographie de référence : » *Sœur Sourire, brûlée aux feux de la rampe* ».



3. Le canon „Hallelujah glorify Jesus“

Hallelujah!

Glorify Jesus praise his holy name, praise his holy name.

Glorify Jesus and praise his name together.



La musique gospel

Quelle musique inspirée que le gospel! Elle est capable d'évoquer les sentiments les plus profonds de l'âme : de l'exultation à l'angoisse profonde avec toujours une forte espérance.

Son influence musicale a depuis longtemps débordé la musique sacrée. Puisque, sans que l'on puisse lui attribuer la paternité du jazz, elle l'a fortement influencé et est directement à la racine de la soul musique. C'est une musique populaire et sacrée qui devrait inspirer les compositeurs de chants de paroisses. Comment se fait-il en effet que les airs écrits après les années 70 nous paraissent maintenant ringards, allons-nous zen... sur les places... et alors que des hymnes gospel sont eux toujours d'actualité et indémodables?

La différence c'est que, d'abord, ils sont inspirés et qu'ensuite ils sont ancrés dans une tradition. La musquette religieuse des années 70 a voulu s'inspirer d'une esthétique à la mode et sans racine, comme résultat aujourd'hui c'est démodé. Au contraire des musiques ancrées dans une tradition comme les musiques du Père André Gouze avec des racines grégoriennes ou byzantines ou le gospel échappent aux modes et inspirent une profondeur universelle. Dernier point pour ce qui est de la tradition, Gouze, comme le gospel, s'appuie sur nos plus belles traditions littéraires et musicales : les psaumes, les dons de Dieu sont pour toujours et les grâces qui ont été données à nos pères, nous en héritons et devons les faire fructifier.

Les types de musique gospel

On peut distinguer 4 types de musique appartenant au "gospel" :

- Les hymnes protestants qui ont été écrits au 18e siècle ;
- Les spirituals, issus de l'expérience collective des esclaves, anonymes et transmis oralement;
- Les hymnes gospels des compositeurs noirs du 19e ou du 20e siècle;
- Et enfin les gospels songs qui intègrent des éléments profanes dans leur musique.



Foto: Willi Filz

L'origine de la musique gospel

Tout commence en Amérique du nord avec l'arrivée des esclaves noirs en 1612. Les esclaves en provenance d'Afrique n'avaient pas le droit d'exprimer leur culture et leur style musical. Cependant, ils avaient trouvé une autre forme d'expression musicale : "les worksongs", improvisations à capella d'un chanteur reprises par un chœur. Cette forme d'expression musicale était utilisée dans les champs de coton comme messages codés. Un profond mouvement religieux a marqué le 18e siècle, les noirs ont découvert la religion chrétienne et l'ont adoptée massivement. La condition de souffrance et de déracinement du peuple noir en Amérique ressemblait à celle des hébreux captifs en Égypte. C'est pourquoi on retrouve surtout des thèmes et des personnages de l'Ancien Testament dans les spirituals. La libération du peuple d'Israël était quelque chose de très concret et leur terre promise était alors le Canada où l'esclavage n'était pas autorisé. C'est dans les réunions d'esclaves que les premiers spirituals sont apparus. Ils ont ajouté de la polyphonie au chant monodique des missionnaires ainsi que des improvisations richement ornementées.

Après 1865, des chorales des universités noires ont commencé à chanter des spirituals devant un plus vaste public dans les universités noires. C'est à cette époque que les parties à 4 voix ont été écrites telles qu'on les retrouve aujourd'hui dans les quartets vocaux.

Au début du XXe siècle des pasteurs itinérants intégrèrent cette musique pour soutenir leur prédication et leur évangélisation. C'est le début du gospel qui s'est ensuite introduit dans les cultes religieux.

C'est vers 1940, avec des solistes concertistes comme Mahalia Jackson, que le chant gospel est devenu objet de concert et d'une diffusion commerciale touchant par-là même un public bien plus large tout en conservant sa profondeur religieuse. GOSPEL signifie : évangile. Dans les années 1960 aux États-Unis, le révérend M. Luther King fait revivre ces chants et les réadapte pour défendre les droits du peuple noir. Spiritual, chant religieux traditionnel appartenant essentiellement à la culture afro-américaine (negro spiritual), mais que l'on trouve aussi dans certaines traditions musicales blanches.

Les spirituals des Blancs remontent au début du XIXe siècle, à l'époque de la vague du réveil religieux prêché chez les colons par les missionnaires. Ces chants prenaient leurs racines dans les hymnes traditionnels, les ballades religieuses, les chansons profanes et les hymnes méthodistes du compositeur anglais Isaac Watts, notamment. Ils s'inspiraient également de la pratique en vigueur dans les églises coloniales, où le pasteur chantait les versets d'un psaume, repris en chœur par l'assemblée. Les spirituals étaient souvent improvisés à partir de fragments mélodiques connus et de versets libres parlés ou chantés par le récitant, et ponctués d'interjections de l'assemblée comme "Glory, Alléluia". Il semble que la mélodie était chantée par les ténors aigus, entourés des voix de femmes et de basses, produisant une sonorité poignante.

Bien que remontant probablement aux périodes de réveil religieux du XVIIIe siècle puritain, les premiers spirituals chantés par les esclaves noirs sont attestés aux environs de 1825-1850. Ces negro spirituals et les spirituals blancs avaient de nombreux points communs. Blancs et Noirs se retrouvaient au cours de certaines cérémonies religieuses et autour des feux de bivouacs, favorisant les influences musicales et la fusion d'anciennes traditions africaines avec les hymnes méthodistes protestants. Les deux utilisent la gamme pentatonique, une ornementation mélodique importante et une structure en forme d'appel réponse qui rappelle la musique africaine. Au début du XXe siècle, le terme de spiritual se trouva supplanté par celui de gospel, expression commerciale du spiritual moderne.





La photo d'origine



Pastiche pendant une répétition



Pastiche utilisé pour l'affiche

7. L'AFFICHE

L'affiche a pour thème central une photo, un pastiche d'une photo célèbre réalisée en 1945 lors des combats pour la possession de l'île de Iwo Jima dans l'océan pacifique. La photo d'époque montre cinq marines (fusiliers marins américains) et un infirmier de la force navale des USA dressant le drapeau étoilé sur l'île. Celle-ci, proche du Japon, a fait l'objet de combats acharnés car elle permettait l'installation de lance-fusées à bonne distance.

Les institutions de la mère patrie se servent abondamment de cette photo. L'image est devenue très vite le symbole du patriotisme et du triomphe des États-Unis face à l'agression japonaise.

Pour être précis, la bataille se prolongea encore pendant 31 jours et parmi les 6821 soldats américains qui y laissèrent la vie se trouvaient trois des soldats figurant sur la photo.

En 1954, la « Marine Corps War Memorial Foundation » commanda un fac-similé de la scène. La sculpture monumentale en bronze est placée à l'entrée du « Arlington National Cemetery ».

La fixation de l'image en tant que symbole patriotique subit une transformation lors de l'ère hippie (années 1960 et 1970) : sur un poster, une grande fleur remplace le drapeau américain.

La publicité a également récupéré le symbole : de jeunes mannequins parodient la scène en hissant le drapeau d'une firme de jeans.

Notre affiche montre les croisés (les patients et les sœurs de la pièce) hissant la bannière des croisades. Le groupe est protégé par quatre amours tendant leurs arcs vers les quatre directions célestes. Les croisés sont entourés par nombre d'angelots insolents et désinvoltes.

L'affiche propose au jeune spectateur plusieurs niveaux d'interprétation et de références qu'il s'agit de décoder. Les angelots de l'affiche réapparaissent sur le fond de scène de la pièce. L'affiche est un collage, assemblant photo et aquarelles, réalisé par la graphiste Katja Wiefel et l'artiste Pierre Doome. Ce dernier a également peint le fond de scène.



8. PROPOSITIONS DE QUESTIONS À POSER AUX ÉLÈVES

Quels sont les moments de la pièce que tu as retenus ? Pourquoi ?

Qu'as-tu ressenti en tant que visiteur de la manifestation festive à bénéfique ?

As-tu participé aux actions communes proposées et pourquoi ?

A quels moments de la pièce la mère supérieure a-t-elle manipulé

a) les patients ? b) les visiteurs ?

Décris les protagonistes de la manifestation. Comment se comportent-ils et pourquoi ?

Par la manifestation festive, quel est le but recherché ?

À ton avis, quelles sont les causes de la guerre ? Comment sont-elles dévoilées dans la pièce ?

Pourquoi des jeunes gens s'engagent-ils dans l'armée ? Qu'en penses-tu ?

Existe-t-il une possibilité d'influencer le cours du monde ? Si oui, comment ?



9. UN ATELIER THÉÂTRE (extraits)

Thème « Les Croisés », donné à des adolescents âgés de 15 à 18 ans.

9.1. Description

En février 2005, j'ai mené un séminaire de 15 élèves-participants du collège Notre-Dame à Gemmenich pendant deux jours et demi. Le thème : « Les Croisés ».

Nous avons entre autres choses pris connaissance de l'appel à la croisade du pape Urbain II en l'an 1095, lors du concile de Clermont (voir en annexe).

Dans un discours enflammé, le pape Urbain II ordonna de libérer Jérusalem du joug des hérétiques, au nom de la Croix. En récompense, il promit aux futurs soldats de Dieu la rémission de leurs péchés et l'abondance de biens.

À la suite de ces promesses, chevaliers, paysans, prêtres et nobles, une foule estimée à environ 130.000 personnes, partirent en guerre. Ce fut la première d'une longue série de croisades, grandes et petites, et par la suite, la fondation des États latins d'Orient. Ce fut également le début d'innombrables batailles entre chrétiens et musulmans.

Buts de l'atelier

- Analyser le contenu de l'ordonnance du pape Urbain II en l'utilisant comme matériau de base dans les jeux de rôle.
- Déterminer les parallèles entre les croisades moyenâgeuses et les guerres actuelles menées contre des populations musulmanes.
- Les participants imaginent et jouent différentes prises de position face à l'ordonnance du pape ; ils commentent et créent des personnages fictifs confrontés à l'Église, au pape, aux musulmans dits païens ou barbares.
- Ils développent des improvisations en différents endroits de l'école.
- Enfin, ils formulent leur position personnelle dans les domaines de la foi et de l'Église, de la violence et de la guerre, des croisades actuelles et de jadis.

Activités théâtrales autour de l'ordonnance du pape Urbain II

1. Première écoute

Les jeunes participants sont assis en cercle et ont les yeux bandés.

Je lis l'ordonnance.

Les participants gardent les yeux bandés et citent des mots, des phrases ou des fragments de phrases qu'ils ont retenus.

Sans aucun ordre chronologique, les mots sont projetés dans le cercle.

Le message de l'ordonnance, son essence, flotte dans la salle.

2. Atteindre le fond

Les participants reçoivent copie d'un extrait de l'ordonnance. Nous l'analysons ensemble.

- Quels sont les buts du pape Urbain II ?
- Quelles sont les valeurs qu'il représente ?
- Quelle est sa propre position ?
- Existe-t-il des parallèles dans le présent ?
- Découvrons-nous des ressemblances, des différences dans la démagogie du pape de jadis et de notre contemporain, Georges W. Bush ?

3. « Bras de fer et jeu de mots »

3.1. Texte en mains, les participants marchent dans la salle.

Ils prennent possession du texte de diverses manières.

Tout en nous déplaçant dans la salle, nous lisons le texte ensemble à haute voix.

Peu à peu, chacun trouve son propre rythme.

Nous lisons le texte de différentes manières : aussi vite que possible, très lentement, à voix basse, à voix forte, d'arrière en avant, de manière romantique, fière, triste, neutre, dictatoriale, furieuse, timide, etc.

Rencontres et contacts visuels possibles.

3.2. Nous formons un cercle.

En cœur, nous lisons le texte « en augmentant le son » peu à peu, du chuchotement au cri.

Ensuite, l'un commence à lire ; subitement, un autre reprend la lecture. À certains moments plusieurs participants liront en même temps, se coupant la parole l'un l'autre.

Nous remplaçons toutes les voyelles par i, u, o, a, ou e. Un seul participant à la fois récite le texte ainsi modifié.

Chacun choisit un dialecte, un accent ou une langue étrangère qu'il parle couramment et récite sa version devant l'auditoire.





3.3. Chaque participant choisit une phrase extraite de l'ordonnance papale.

Sur un fond musical, nous nous promenons dans la salle.

Chaque fois que la musique s'arrête, nous nous immobilisons ; l'un des participants quitte son immobilité et court parmi les autres en disant, criant, chantant sa phrase ou son mot. Dès que la musique reprend, il s'arrête et tous se remettent en mouvement.

Lors du prochain arrêt, un autre participant s'élance.

Cinq participants se couchent en rang par terre.

À la suite l'un de l'autre, les gisants soulèvent leur torse, récitent leur phrase, une partie de la phrase ou encore un seul mot de celle-ci et reprennent aussitôt leur position couchée. L'action se répète dans des ordres modifiés et dans différentes manières d'interprétation, ceci plus ou moins rapidement.

Une dynamique propre s'installe. Les participants non impliqués sont les spectateurs.

3.4. Paroles et actions.

Au sort, chaque participant tire un billet sur lequel est inscrite une action. Par exemple : je traîne, je nettoie, je chasse un chien accroché à ma jambe, je lutte contre le sommeil, etc.

Chaque participant récite sa version dialectale ou en langue étrangère tout en mimant son action ou en la jouant.

C'est la naissance d'un personnage ou d'une scène. Les participants spectateurs tentent de deviner l'activité en question.

3.5. Perturbations

Un participant récite son texte à sa manière.

Je chuchote un ordre à l'oreille d'un autre participant. Dès lors, celui-ci interrompt sans cesse l'orateur d'une petite phrase répétitive du genre : « Chéri, le petit déjeuner est prêt. », « Comme tu es beau ! », « Ce n'est pas bon pour toi ! » ; et autres...

L'orateur peut réagir ou non.

4. Le discours, commentaires

Nous rédigeons un commentaire de l'ordonnance du pape Urbain II sous forme d'un monologue imaginé d'un parent ou d'un proche. Qu'aurait dit ma grand-mère, par ex., ou mon voisin ? (Quelle est la position de ma grand-mère face à l'Église, au pape, à la guerre ?).

À l'aide de ces monologues, nous avons continué nos activités de façon ludique.

Les participants ont créé des personnages fictifs et de petites mises en scène dans différents endroits de cette ancienne école de style monacal.

Différentes manières de voir ont été confrontées. Pour ce faire, le bâtiment scolaire dans son entier a servi de décor, de la cave au grenier.

Grâce à l'analyse théâtrale du discours du pape Urbain II, aux différents points de vue et grâce aux commentaires fictifs de proches et en définitive, grâce aux nombreux échanges verbaux, les élèves participants ont intensivement médité et réfléchi à propos des thèmes visés : le pouvoir, la toute-puissance des religions, l'Église, la foi et les croisades actuelles et de jadis. Grâce au jeu, le discours a été parfois violent, parfois grotesque, parfois dramatique, parfois amusant. Les élèves ont remis les croisades en cause.

Quand j'ai assisté en leur compagnie à la première de la mise en scène de l'AGORA, « Die Kreuzritter », en langue allemande, ils ont été enthousiasmés et lors de l'échange qui a suivi, ils m'ont fait part de leurs découvertes et de leur compréhension des thèmes abordés.

Courte conclusion personnelle

Les jeunes gens sont plus concernés par la situation politique actuelle dans le monde que l'on a tendance à le croire.

Simplement, ils estiment n'avoir aucun pouvoir. Une vue d'ensemble leur échappe ainsi que les liens qui relient les événements entre eux, je cite : « On ne peut rien y changer ! », « On n'a pas trop à se plaindre ! », « On est manipulé par les médias ! » et « On ne sait pas trop ce que l'on peut encore croire ! ».

Les thèmes éthiques et politiques actuels sont trop peu abordés dans nombre d'écoles.

Les jeunes gens ont une grande soif de connaissance, attendent des informations précises et veulent pouvoir se prononcer à propos de ces matières et prendre parti.

Tous ces élèves étaient motivés et ont participé activement dès le début.



9.2. Discours du Pape Urbain II au concile de Clermont

"Deus lo volt! Deus lo volt!"

Le concile de Clermont se termina par le fameux appel aux armes d'Urbain II qui connut un succès retentissant et donna naissance à la première croisade. L'origine du mouvement fut attribuée au pape Urbain.

Concile de Clermont

La délégation pontificale arriva à Clermont le 14 novembre 1095 et le concile commença le 18 du même mois. Le nombre de participants ecclésiastiques était grand, mais varie selon les sources. Selon Foucher de Chartres et Guibert de Nogent, 400 évêques et abbés y étaient. La France méridionale était la mieux représentée.

Le concile s'attarda surtout sur des affaires ecclésiastiques et seulement deux canons peuvent être vus comme touchant la croisade. L'un proclamait la *Trêve de Dieu*; l'autre promettait l'indulgence plénière (une rémission des peines dues pour des péchés commis) pour ceux qui, par dévotion seulement, iraient libérer l'église de Dieu à Jérusalem.

Le discours d'Urbain II (extrait de la version de Foucher de Chartres)

Vous venez, dit-il, enfants du Seigneur, de lui jurer de veiller fidèlement, et avec plus de fermeté que vous ne l'avez fait jusqu'ici, au maintien de la paix parmi vous, et à la conservation des droits de l'Église. Ce n'est pas encore assez; une oeuvre utile est encore à faire; maintenant que vous voilà fortifiés par la correction du Seigneur, vous devez consacrer tous les efforts de votre zèle à une autre affaire, qui n'est pas moins la vôtre que celle de Dieu. (...) C'est pourquoi je vous avertis et vous conjure, non en mon nom, mais au nom du Seigneur, vous les hérauts du Christ, d'engager par de fréquentes proclamations les Francs de tout rang, gens de pied et chevaliers, pauvres et riches, à s'empresser de secourir les adorateurs de Christ, pendant qu'il en est encore temps, et de chasser loin des régions soumises à notre foi la race impie des dévastateurs. Cela, je le dis à ceux de vous qui sont présents ici, je vais le mander aux absents; mais c'est le Christ qui l'ordonne. Quant à ceux qui partiront pour cette guerre sainte, s'ils perdent la vie, soit pendant la route sur terre, soit en traversant les mers, soit en combattant les idolâtres, tous leurs péchés leur seront remis à l'heure même; cette faveur si précieuse, je la leur accorde en vertu de l'autorité dont je suis investi par Dieu même.

Quelle honte ne serait-ce pas pour nous si cette race infidèle si justement méprisée, dégénérée de la dignité d'homme, et vile esclave du démon, l'emportait sur le peuple élu du Dieu tout-puissant, ce peuple qui a reçu la lumière de la vraie foi, et sur qui le nom du Christ répand une si grande splendeur! Combien de cruels reproches ne nous ferait pas le Seigneur, si vous ne secouriez pas ceux qui, comme nous, ont la gloire de professer la religion du Christ? Qu'ils marchent, dit encore le pape en finissant, contre les infidèles, et terminent par la victoire une lutte qui depuis longtemps déjà devrait être commencée, ces hommes qui jusqu'à présent ont eu la criminelle habitude de se livrer à des guerres intérieures contre les fidèles; qu'ils deviennent de véritables chevaliers, ceux qui si longtemps n'ont été que des pillards; qu'ils combattent maintenant, comme il est juste, contre les barbares, ceux qui autrefois tournaient leurs armes contre des frères d'un même sang qu'eux; qu'ils recherchent des récompenses éternelles, ces gens qui pendant tant d'années ont vendu leurs services comme des mercenaires pour une misérable paie; qu'ils travaillent à acquérir une double gloire ceux qui naguère bravaient tant de fatigues, au détriment de leur corps et de leur âme. Qu'ajouterai-je de plus? D'un côté seront les misérables privés des vrais biens, de l'autre des hommes comblés des vraies richesses; d'une part combattront les ennemis du Seigneur, de l'autre ses amis. Que rien donc ne retarde le départ de ceux qui marcheront à cette expédition; qu'ils afferment leurs terres, rassemblent tout l'argent nécessaire à leurs dépenses, et qu'aussitôt que l'hiver aura cessé, pour faire place au printemps, ils se mettent en route sous la conduite du Seigneur.

« Duc de Castries, La conquête de la Terre sainte par les croisés, Paris, Albin Michel, 1973, pp. 204-206. ».

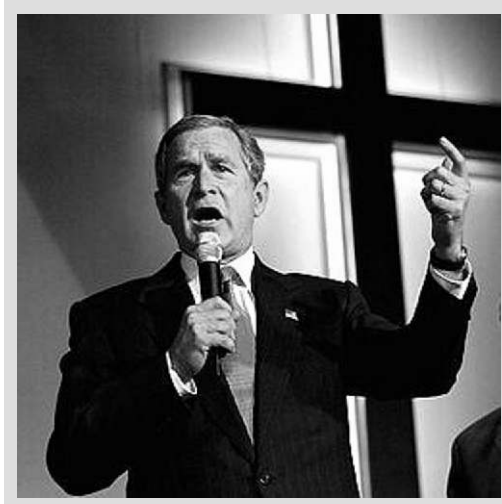


9.3. Conférence de presse de George W. Bush,
5 jours après les événements du 11 septembre 2002.

THE PRESIDENT: Today, millions of Americans mourned (sont profondément endeuillés) and prayed, and tomorrow we go back to work. Today, people from all walks of life (de tous les domaines vitaux)) gave thanks for the heroes; they mourn (pleurent les morts) the dead; they ask for God's good graces on the families who mourn, and tomorrow the good people of America go back to their shops, their fields, American factories, and go back to work.

Our nation was horrified, but it's not going to be terrorized. We're a great nation. We're a nation of resolve. We're a nation that can't be cowered (sous le jong)) by evil-doers. I've got great faith in the American people.

...



I also have faith in our military. And we have got a job to do just like the farmers and ranchers and business owners and factory workers have a job to do. My administration has a job to do, and we are going to do it. We will rid (nettoyer) the world of the evil-doers. We will call together freedom loving people to fight terrorism.

...

We need to go back to work tomorrow and we will. But we need to be alert (attentifs) to the fact that these evil-doers still exist. We haven't seen this kind of barbarism in a long period of time. No one could have conceivably (raisonables) imagined suicide bombers burrowing (pénétrer) into our society and then emerging (apparaître) all in the same day to fly their aircraft fly U.S. aircraft into buildings full of innocent people and show no remorse (remords). This is a new kind of a new kind of evil. And we understand. And the American people are beginning to understand. This crusade (croisade), this war on terrorism is going to take a while. And the American people must be patient. I'm going to be patient.

But I can assure the American people I am determined, I'm not going to be distracted, I will keep my focus to make sure, that not only are these brought to justice, but anybody who's been associated will be brought to justice. It is time for us to win the first war of the 21st century decisively, so that our children and our grandchildren can live peacefully into the 21st century.

QUESTION: Mr. President, you've declared we're at war and asked those who wear the uniform to get ready. Should the American public also be ready for the possibility of casualties in this war?

THE PRESIDENT: The American people should know that my administration is determined to find, to get them running and to hunt them down, those who did this to America. Now, I want the American people that the prime suspect's organization is in a lot of countries it's a widespread organization based upon one thing: terrorizing. They can't stand freedom; they hate what America stands for. So this will be a long campaign (expédition), a determined campaign a campaign that will use the resources of the United States to win.

(The White House Washington, www.whitehouse.gov/news)



ÉCRIVEZ-NOUS !

Si vous avez parlé de la pièce en classe avec vos élèves,
si vous avez travaillé certains aspects, écrivez-nous.
Nous nous réjouissons à l'avance de recevoir du courrier des adolescents
(réflexions, impressions et questions).

Notre adresse:



Le théâtre de la
Communauté germanophone
de Belgique

Rodter Straße 8
B - 4780 Sankt - Vith
Tel.: **32(0)80 - 22 61 61
Fax.: **32(0)80 - 22 95 04

email: agora@agora-theater.net
www.agora-theater.net/



IMPRESSUM

Dossier pédagogique: Daniela Scheuren et Marcel Cremer

Traduction française: Pierre Doome

Layout : Katja Wiefel

